



RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

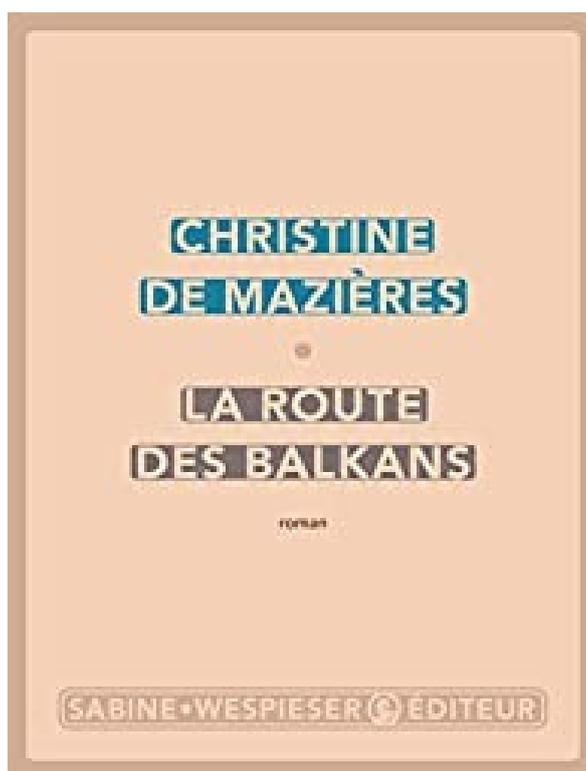
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Délégation régionale académique
à l'éducation artistique
et à l'action culturelle

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

édition 2020-2021



dossier réalisé par **Marion Perrier**,
enseignante missionnée
au suivi des dispositifs régionaux lecture-écriture

L'Échappée littéraire est un dispositif d'incitation à la lecture à destination des lycéens initié par
la Région Bourgogne-Franche-Comté

La Route des Balkans

« Alma sait pertinemment que l'histoire est une matière inflammable et c'est cela qui l'attire : raconter l'histoire est sujet à controverses. [...] La plupart des familles sont bâties autour d'un puits d'ombre. » p. 44

Christine de Mazières

Autrice franco-allemande et magistrate, l'intérêt de Christine de Mazières pour les questions européennes et l'histoire de l'Allemagne s'est exprimée dans plusieurs écrits de natures diverses. Son premier roman, *Trois jours à Berlin*, relatait un autre moment-clé de l'histoire allemande et européenne aux répercussions internationales : la chute du mur de Berlin. On y trouvait déjà son goût pour le roman choral et la multiplication des points de vue ainsi que pour la peinture de moments de fraternité et d'espoir.

Le roman

Dans ce deuxième roman, Christine de Mazières se penche sur un épisode très récent de l'histoire : elle situe le cœur de l'intrigue lors de la crise migratoire de 2015. En revenant sur le drame d'un camion charnier découvert sur une aire d'autoroute en Autriche, l'autrice donne corps et voix à ceux qui sont touchés par ce drame : réfugiés cherchant à survivre, décideurs politiques, passeurs et même familles qui voient leur passé resurgir.

Parcours

Raconter l'histoire proche

Un roman historique : Le roman s'ouvre sur des récits entremêlés qui mettent en parallèle les parcours de plusieurs personnages : deux sœurs syriennes fuyant les répressions qui s'abattent sur leur famille pour des raisons politiques, une femme venue de Königsberg dont la famille a fui les persécutions contre les juifs du IIIème Reich, ainsi que sa fille et sa petite-fille, la chancelière allemande Angela Merkel, un jeune Bulgare endetté, sans oublier un jeune Afghan ayant traversé de nombreuses et longues épreuves pour rejoindre l'Europe.

La dimension historique du roman est importante, même si les faits décrits sont très récents et l'essentiel des récits circonscrits à une quinzaine de jours en 2015. L'autrice s'attache à replacer le contexte autour de cet épisode marquant du début du XXIème siècle et les grands enjeux économiques, sociaux et politiques qui s'y rejoignent. Elle écrit ce moment de prise de conscience où l'horreur et la fraternité se croisent dans un grand choc.

Un roman réaliste : Le registre réaliste surgit de nombreux éléments spatio-temporels qui situent les scènes avec précision : chaque chapitre a pour titre une date et un ou plusieurs lieux. Le récit des vies des différents personnages est cohérent avec ce que le lecteur connaît de l'histoire du XXème et du XXIème siècle. Les références aux dirigeants européens et à leurs actions (en particulier Angela Merkel et Viktor Orbán) contribuent également à cet effet. Les indices donnés dans les premiers chapitres permettent au lecteur d'identifier l'épisode réel autour duquel le roman se construit : la découverte de soixante-et-onze réfugiés clandestins morts à l'arrière d'un camion frigorifique sur une aire d'autoroute autrichienne lors de l'été 2015. Les références au camion, l'insistance sur l'Autriche, la retranscription de messages ou de discours d'Angela Merkel, entre autres exemples, permettent de comprendre à quel épisode le roman fait référence.

Le réalisme de Christine de Mazières consiste moins à faire l'étude d'une classe sociale donnée ou d'une situation socio-économique précise qu'à montrer que différents groupes sont confrontés aux crises migratoires. Comment les tragédies qui ne cessent de se répéter sur les chemins des migrations clandestines se nouent-elles ? Que disent-elles de notre époque, tant à l'échelle individuelle qu'à l'échelle internationale ? Il s'agit aussi d'évoquer les situations dans leur crudité, voire leur cruauté. Les descriptions de la misère ou de la violence sont frappantes sans jamais pour autant sombrer dans le voyeurisme inutile. On peut à cet égard étudier les représentations de la misère dans le roman.

Les rapports entre fiction et réalité : L'étude du roman peut être l'occasion de retravailler avec les élèves sur

la manière dont on écrit un roman de fiction en évoquant des faits historiques et des personnes réelles qui deviennent des péripéties et des personnages. On peut par exemple distinguer les éléments et les personnages existants des éléments inventés, observer ce qui relève du factuel pur (les discours retranscrits par exemple) et ce qui relève de la vision personnelle de l'auteur (la description d'Angela Merkel et l'usage d'un point de vue interne). Cela permet aussi de travailler sur l'inspiration et la manière dont la littérature utilise les événements historiques comme supports. C'est aussi l'occasion s'aborder ou d'approfondir la différence entre le roman et l'essai, le documentaire, le travail de recherche historique, tout en montrant les parentés entre ces différents genres.

Références littéraires et artistiques pour accompagner la lecture

- **Réalistes** : On peut choisir un corpus de textes du XIXème, ou des textes plus récents, pour creuser la notion de réalisme et revoir le naturalisme.
- **Explorer la réalité par la fiction** : Stendhal, *La Chartreuse de Parme* ; Emmanuel Carrère, *L'Adversaire* ; le film de Xavier Durringer, *La Conquête*.

Écrire, agir

Migrations clandestines et politiques migratoires : À travers les parcours d'Asma et de Tamim, l'auteur donne à voir le parcours de jeunes clandestins du XXIème siècle qui fuient les exactions commises dans leur pays. Elle donne un visage à ceux qui sont si souvent appelés de manière imprécise « migrants » et dont on a pu faire une catégorie mal identifiée, associée à de nombreux préjugés. (On peut d'ailleurs envisager un travail lexical sur les mots de la migration, leurs dénotations et connotations, les clichés qu'ils véhiculent). Ce faisant, elle rappelle la violence et le danger de traverser ainsi frontières et continents lorsqu'on n'a pas le bon passeport ou le bon visa. L'identification et l'empathie fonctionnent dans ces récits brefs mais frappants. Ainsi, même en comprenant assez tôt ce qui va arriver à Asma et à sa sœur, le lecteur perçoit leur disparition d'une manière différente : elles n'appartiennent plus à une masse anonyme et lointaine. Ce procédé, s'il n'est pas nouveau, est efficace.

La mise en regard de ces parcours et de celui d'Holga, quelques décennies plus tôt, pour fuir l'Armée rouge, ramène la crise migratoire actuelle à toutes celles qui l'ont précédée et rappelle que fuir le danger et chercher une terre d'asile n'a rien de nouveau. Cela replace les questions géopolitiques actuelles dans une histoire beaucoup plus vaste et peut amener à s'interroger : combien de familles n'ont jamais eu à changer de région ou de pays dans leur histoire ? Les blessures d'une histoire personnelle marquée par des ruptures est aussi évoquée par les non-dits, les difficultés qu'ont les différentes générations à communiquer, par les secrets apposés sur l'histoire familiale.

Le choix inédit ici est de présenter en parallèle le parcours de Radomir. Lui aussi a tenté sa chance ailleurs, en Allemagne et en Italie, avant de revenir en Bulgarie pour ouvrir un café qui n'a pas de clients, faute d'argent

dans la ville. Le personnage, sans être excusé, n'est pas jugé dans le roman qui présente sa misère propre et la situation difficile de plusieurs villes bulgares. Ainsi, le roman naît d'une indignation, d'un sentiment d'horreur profonde ; il ne se complaît pas dans une représentation naïve ou manichéenne des personnages et de la situation. La focale apparemment très resserrée du récit ouvre une réflexion plus large.

La mise en regard des parcours par une narration non-linéaire : Le roman présente des personnages multiples, aux origines, cultures et situations extrêmement variées, qui se retrouvent aux prises avec une situation terrible. Celle-ci ne bénéficie à personne. Le choix d'entremêler des récits de vie et des personnages aussi différents montre combien la question des politiques migratoires dépasse le seul vécu de ceux qui y sont directement confrontés. Elle concerne toutes les générations, tous les pays, tous les individus. La fiction révèle des liens entre ces destins qui semblent éloignés.

L'insertion de passages délibératifs et des processus de choix des dirigeants (Angela Merkel, bien sûr, mais aussi Viktor Orbán, par exemple) donne au récit une dimension supplémentaire : outre l'aspect historique des discours ou des choix qu'ils véhiculent, comme le fameux « Wir schaffen das » de la chancelière allemande, le roman met en avant les conséquences internationales du drame. Il montre aussi le lien qui rapproche les différents groupes cohabitant dans une même région ou dans un même continent, en dépit ou au-delà de leur apparente altérité. La représentation des dirigeants n'est pas neutre et peut faire l'objet d'un travail sur l'argumentation indirecte.

Horreur et fraternité : Un des traits saillants du roman est sa manière d'associer la description de vécus tragiques à l'évocation de scènes d'espoir et de fraternité. Ainsi, l'horreur du camion coexiste avec les scènes de liesse et d'accueil dans les gares allemandes. Tout jugement péremptoire et réducteur sur la nature de l'être humain est évité, donnant plutôt à voir la variété des comportements. L'espoir semble tout de même dominer : le parcours d'Asma ne tombe pas dans l'oubli grâce à la transmission symbolique de son carnet ; la famille d'Holga est soudée par les révélations et les épreuves...

Références littéraires pour accompagner la lecture

- Beethoven, *Septième Symphonie* : écho à la fin du roman évoqué en entretien (voir « En écho ») pour l'ombre, la lumière, le contraste entre le martellement et les mélodies aériennes.
- **Parcours de migration** : Fatou Diome, *Le Ventre de l'Atlantique* ; Chauvel Kosakowski et Lou, *La Route de Tibilissi* (bande dessinée), chanson de Juliette (voir annexe).
- On peut aussi imaginer un corpus sur Lampedusa comme symbole des migrations clandestines (et évoquer ainsi les diverses routes de l'exil) à partir d'extraits de romans comme : Maylis de Kerangal, *À ce stade de la nuit* ; Laurent Gaudé, *Eldorado* (description du cimetière de Lampedusa) ; ou de titres de la nouvelle scène comme « Lampedusa », du groupe Debout sur le zinc.)
- **Misères et précarités** : œuvres récentes tirées de divers genres (Véronique Tadjo, Bertold Brecht, Allain Leprest...) voire annexe pour les textes et l'adaptation en bande dessinée de Peter Pan par Loisel)

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

Références aux programmes

- **2nde GT** : Le roman et le récit du XVIIIème au XXIème siècle : travail sur le récit entre texte et image
- **1ère GT** : Stendhal, Le Rouge et le noir + parcours Le personnage de roman, esthétique et valeur
- **1ère Professionnelle** : Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques
- Terminale Professionnelle : Au XXe siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts / Identité et diversité
- **CAP** : Rêver, imaginer, créer

Lire, écrire, créer

- **Naufages, remonter de Banksy à Géricault** : Les naufrages de réfugiés en Méditerranée font partie des grands chocs de notre époque. Ils sont donc représentés dans de nombreuses œuvres littéraires et cinématographiques (voir la fiche autour de Les Oiseaux ne se retournent pas, de Nadia Nakhlé). On peut partir de la représentation de ce thème dans les arts picturaux, en abordant le thème du naufrage dans la peinture avec des œuvres de Goya, Turner, Delacroix. On peut aussi étudier des œuvres emblématiques comme le Radeau de la Méduse, de Géricault, en contrepoint avec le pastiche que Banksy en a fait dans son hommage aux migrants de Calais (sur le plan de la parodie, on peut également montrer les citations qu'en fait Uderzo dans certains albums de la série Astérix).
- **L'exil en littérature** : Selon les objectifs et la progression, la sélection de textes sur l'exil, de différentes époques et aires culturelles, peut donner lieu à une étude sur le traitement et la contextualisation de ce thème. Les auteurs ayant parlé d'exil sont innombrables : à choisir selon la classe, le programme. Une proposition de Pierre Robert pour France Culture : Ovide, Hugo, Darwich, à titre d'exemples.
- **Sujet d'argumentation** : selon vous, pourquoi écrire des œuvres de fiction sur l'histoire très récente ?
- **Changement de genre** : transposer un dialogue romanesque dans un autre genre (un dialogue théâtral, par exemple), ou écrire un poème à partir d'un passage descriptif ou narratif (on peut faire lire les versions de « Souvenir de la nuit du 4 » de Victor Hugo).
- **Mêler histoire et fiction** : sélectionner un épisode historique (récent ou non, peut se faire avec le concours du professeur d'histoire) et proposer aux élèves, à l'exemple de Christine de Mazières, d'écrire un texte fictionnel reprenant des faits voire des détails historiques. Il s'agira de les mêler avec des éléments fictionnels. On peut aussi partir d'une photographie ou d'un tableau pour décrire la

scène à travers le point de vue d'un personnage secondaire ou anonyme.

- **Révélation épistolaire** : après avoir observé les codes du genre épistolaire et la manière dont les révélations se font dans la lettre du roman (récit rétrospectif, commentaires, marques du lyrisme voire effets dramatiques, importance du contexte historique), proposer aux élèves d'imaginer une lettre qui remplisse la même fonction narrative : dévoiler un secret. On peut donner cette consigne pour accompagner la lecture d'un autre texte (par exemple une pièce de théâtre ou un roman) en imposant le personnage émetteur et le personnage destinataire.

Lectures analytiques

- **Incipit** : Problématique : comment cet incipit remplit-il ses fonctions ? I. Entrer dans l'œuvre : la présentation des personnages, du contexte, d'une intrigue. II. L'annonce des contrastes du roman : espoirs et tragédie qui se préparent, symbolisés par l'intérieur du camion, annonce du drame à venir au-delà de la poésie initiale.
- **Lom, ville fantôme (pp. 29-30)** : I. Une ville en déclin : les marques spatiales de la misère et de l'absence, le contraste avec un passé dynamique dont il reste des traces. II. Préparer la présentation de Radomir : le parallèle avec les personnages présentés au début de l'œuvre qui se fait par l'image d'une ville vidée de sa vie et de ses habitants. La description pathétique d'un lieu moribond explique les choix de Radomir.
- **Le cahier rouge (pp. 95-96)** : I. Une scène d'hommage : présence symbolique d'Asma, respect, mots lus par quelqu'un et retransmis, danse de Tamim. II. Une communication difficile mais quelque chose qui subsiste au-delà des mots, musiques, gestes et regards, pouvoir de la poésie.
- **Bras de fer entre Hongrie et Allemagne (pp. 144-146)** : comment l'art de la romancière fait-il d'un moment historique un moment romanesque ? I. Mélanger faits et fictions : reprises de situations documentées et invention qui comble les vides de l'histoire, dimension didactique du passage qui explique la stratégie des dirigeants. Proposer une interprétation personnelle de l'enchaînement des actions. II. Tension narrative et argumentation : manière de ménager le suspense, de faire de l'histoire un récit prenant. Plonger le lecteur au cœur de la scène par l'usage du discours indirecte libre et la focalisation interne. Effets de sympathie et d'antipathie.
- **La Lettre d'Erna** : cet extrait permet d'étudier l'épistolaire, le récit familial et la révélation, le tout mêlé de références historiques.

EN ÉCHO...

Autour de Christine de Mazières

- Un [entretien](#) pour TV78 Chaîne des Yvelines
- Un [entretien](#) avec Stéphanie Herter et Olivier Certain
- [« Le livre qui a changé ma vie »](#) pour le SNE (*Les Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar, *Vie et destin* de Vassili Grossman)

Pour accompagner la lecture

- Le « Wir schaffen das » : nombreuses vidéos sur le sujet, dont beaucoup de bilans cinq ans après cette déclaration. La plupart des reportages de JT sur le sujet sont orientés de manière plus ou moins marquée. On peut donc choisir de montrer uniquement la part de ces reportages qui rappelle les événements de 2015.
- Un [article](#) du *Figaro* de 2015 sur la découverte du camion.
- Un reportage de Patrick Schultze-Heil pour Arte [« Sur la route des Balkans : l'odyssée des réfugiés »](#) et d'autres [ressources](#) Arte
- Série de reportages brefs de France Inter sur la route des Balkans en 2015 dont voici le premier [épisode](#)
- [« Boza »](#), reportage pour Konbini à bord de l'Aquarius. Parti pris net. Présente l'intérêt de rappeler que les réfugiés sont issus de milieux socio-culturels variés
- Exposition itinérante [Tous Migrants](#) de Cartooning for peace (voir avec le réseau CANOPE ou le CLEMI)

Thèmes croisés avec les œuvres de l'Échappée littéraire

- **Enfances** : Jean-Baptiste Andréa, *Cent millions d'années et un jour* ; Nadia Nakhlé, *Les Oiseaux ne se retournent pas*.

- **Guerre** : Patrice Gain, *Le Sourire du scorpion* ; Stéphanie Hochet, *Pacifique* ; Nadia Nakhlé, *Les Oiseaux ne se retournent pas*.
- **La volonté, l'obstination** : Jean-Baptiste Andréa, *Cent millions d'années et un jour* ; Virgile Dureuil (d'après Sylvain Tesson), *Dans les forêts de Sibérie* ; Stéphanie Hochet, *Pacifique* ; Nadia Nakhlé, *Les Oiseaux ne se retournent pas* ; Zelba, *Dans le même bateau*.
- **Allemagne** : Zelba, *Dans le même bateau*.
- **Exil** : Nadia Nakhlé, *Les Oiseaux ne se retournent pas*

ANNEXES

Bertolt Brecht, *L'Opéra de quat'sous* – premier acte (1928) (traduction : Pascal Huynh)

Au début de la pièce, un jeune homme nommé Filch se rend chez Peachum qui a monté une entreprise particulière : il embauche les gens qui ont le plus besoin d'argent et les déguise afin de toucher mieux le cœur des passants et d'obtenir plus de dons et prend une part sur l'argent obtenu par la mendicité. Il reçoit donc Filch dans son « vestiaire à mendiants » et lui présente des costumes.

PEACHUM : Ce sont les cinq types fondamentaux de misère qui sont capables d'émouvoir le cœur de l'homme. La vue de ces différents types plonge l'homme dans cet état contre nature où il est prêt à lâcher son argent. Équipement A : victime du progrès des moyens de transport. L'alerte paralytique, toujours gai (il mime le personnage), toujours insouciant, à peine assombri par un moignon. Équipement B : victime de l'art de la guerre. L'insupportable trembloteur, importune les passants. Travaille par le dégoût qu'il inspire (il mime le personnage), dégoût que la vue de ses nombreuses décorations atténue à peine. Équipement C : victime de l'essor industriel. Le pitoyable aveugle, ou la haute école de l'art mendicitaire. (Il mime le personnage, en s'avançant à tâtons vers Filch. Au moment où il se heurte à Filch, celui-ci, effrayé, pousse un cri. Peachum s'arrête aussitôt, le toise d'un air stupéfait, et se met à hurler :) Il a pitié ! Jamais, au grand jamais, vous ne ferez un bon mendiant ! Regardez-moi ça ! C'est à peine capable de faire un passant ! Bon, équipement D ! Célia, tu as encore bu 1 Et maintenant, tu n'as pas les yeux en face des trous ! Le numéro cent trente-six s'est plaint de ses frusques. Combien de fois devrai-je te répéter qu'un gentleman n'enfile jamais de vêtements crasseux. Le numéro cent trente-six a payé pour un costume flambant neuf. Les taches, le seul élément du costume qui doit inciter à la pitié, il fallait les faire à l'aide de stéarine de bougie appliquée au fer chaud. Mais tu ne penses à rien ! Il faut que je fasse tout moi-même ! (À Filch :) Déshabille-toi et enfile-moi ça, mais entretiens-le bien !

Véronique Tadjo, « Je vous salue » poème extrait de *Latérite* (1983)

Je vous salue

Vous les fouilleurs de poubelles

Les infirmes

Aux moignons crasseux

Les borgnes

Les hommes rampants

Vous les maraudeurs
Les gamins des taudis
Je vous salue.
Quel fardeau portez-vous
En ce monde immonde
Plus lourd que la ville
Qui meurt de ses plaies ?
Quelle puissance
Vous lie à cette terre frigide
Qui n'enfante des jumeaux
Que pour les séparer ?
Qui n'élève des buildings
Que pour vous écraser
Sous les tonnes de béton
Et d'asphalte fumant ?
Vous les mangeurs
De restes
Les sans-logis
Les sans-abri
Quel regard portez-vous
Sur l'horizon en feu ?

Allain Leprest, « S.D.F. » (*Nu*, 1998)

J'aim'rais qu'à cesse – esse - esse
De s'dégrader – der – der
Sans un bénéf – ef – ef
S.D.F.

Ce qui me blesse – esse - esse
C'est d'être soldé – dé – dé
Pour pas bézef – ef – ef
S.D.F.

J'ai pas d'adresse – esse - esse

Rien à garder – der – der
J'ai pas l'téléph – eph – eph
S.D.F.

Rien dans la caisse – aisse – aisse
Rien à fonder – der – der
J'ai pas d'sous-chef – ef – ef
S.D.F.
On me rabaisse – aisse – aisse
On veut m'céder – der – der
En bas-relief – ef – ef
S.D.F.

La politesse – esse – esse
Rien à glander – der – der
J'dis ça en bref – ef – ef
S.D.F.

M'am' la Comtesse – esse – esse
Ne m'en gardez – dez – dez
Aucun grief – ef – ef
S.D.F.

J'ai trop d'paresse – esse – esse
Pour musarder – der – der
Dans votre fief – ef – ef
S.D.F.

Chacun sa messe – esse - esse
Et ses idées – dées – dées
Chacun sa nef – ef – ef
S.D.F.

C'est ainsi qu'naissent – aissent – aissent
Des Jésus, des – des – des
Marie-Joseph – eph – eph
S.D.F.

Pour qu'on s'redresse – esse – esse
C'est l'verbe aider – der – der
Qu'il faut qu'on s'greffe – effe – effe
S.D.F.

Allez, j'vous laisse – aisse – aisse

J'veais jouer aux dés – dés – dés
Chez l'père Youssef – ef – ef
S.D.F.

Allez, j'vous laisse – aisse – aisse
J'veais jouer aux dés – dés – dés
Chez l'père Youssef – ef – ef
S.D.F.

(écouter la [reprise](#) de La Rue Kétanou)

Fatou Diome, *Le Ventre de l'Atlantique* (2003)

Dans ce roman, Fatou Diome évoque la relation compliquée de Salie, jeune sénégalaise expatriée en France, et de sa famille, restée au pays. Son exil, fantasmé par les siens, rend ses retours au Sénégal difficiles. Elle met ici des mots sur la situation ambivalente des exilés.

L'exil, c'est mon suicide géographique. L'ailleurs m'attire car, vierge de mon histoire, il ne me juge pas sur la base des erreurs du destin, mais en fonction de ce que j'ai choisi d'être ; il est pour moi gage de liberté, d'autodétermination. Partir, c'est avoir tous les courages pour aller accoucher de soi-même, naître de soi étant la plus légitime des naissances. Tant pis pour les séparations douloureuses et les kilomètres de blues, l'écriture m'offre un sourire maternel complice, car, libre, j'écris pour dire et faire tout ce que ma mère n'a pas osé dire et faire. Papiers ? Tous les replis de la Terre. Date et lieu de naissance ? Ici et maintenant. Papiers ! Ma mémoire est mon identité.

Étrangère partout, je porte en moi un théâtre invisible, grouillant de fantômes. Seule la mémoire m'offre sa scène. Au cœur de mes nuits d'exil, j'implore Morphée, mais l'anamnèse m'éclaire et je me vois entourée des miens. Partir, c'est porter en soi non seulement tous ceux qu'on a aimés, mais aussi ceux qu'on détestait. Partir, c'est devenir un tombeau ambulante rempli d'ombres, où les vivants et les morts ont l'absence en partage. Partir, c'est mourir d'absence. On revient, certes, mais on revient autre. Au retour, on cherche, mais on ne retrouve jamais ceux qu'on a quittés. La larme à l'œil, on se résigne à constater que les masques qu'on leur avait taillés ne s'ajustent plus. Qui sont ces gens que j'appelle mon frère, ma sœur, etc. ? Qui suis-je pour eux ? L'intruse qui porte en elle celle qu'ils attendent et qu'ils désespèrent de retrouver ? L'étrangère qui débarque ? La sœur qui part ? Ces questions accompagnent ma valse entre les deux continents.

Juliette, « Aller sans retour » (*Bijoux et babioles*, 2008)

Ce que j'oublierai c'est ma vie entière
La rue sous la pluie, le quartier désert
La maison qui dort, mon père et ma mère
Et les gens autour noyés de misère

En partant d'ici
Pour quel paradis
Ou pour quel enfer
J'oublierai mon nom, j'oublierai ma ville
J'oublierai même que je pars pour l'exil
Il faut du courage pour tout oublier
Sauf sa vieille valise et sa veste usée
Au fond de la poche un peu d'argent pour
Un ticket de train aller sans retour
Aller sans retour
J'oublierai cette heure où je crois mourir
Tous autour de moi se forcent à sourire
L'ami qui plaisante, celui qui soupire
J'oublierai que je ne sais pas mentir
Au bout du couloir
J'oublierai de croire
Que je vais revenir
J'oublierai, même si ce n'est pas facile
D'oublier la porte qui donne sur l'exil
Il faut du courage pour tout oublier
Sauf sa vieille valise et sa veste usée
Au fond de sa poche un peu d'argent pour
Un ticket de train aller sans retour
Aller sans retour
Ce que j'oublierais, si j'étais l'un d'eux
Mais cette chanson n'est qu'un triste jeu
Et quand je les vois passer dans nos rues
Étranges étrangers, humanité nue
Et quoi qu'ils aient fui
La faim, le fusil
Quoi qu'ils aient vendu
Je ne pense qu'à ce bout de couloir
Une valise posée en guise de mémoire